

CD CLASSICA / PLAGES 9 & 10

# JOHANN SEBASTIAN BACH OU LA THÉORIE DES CORDES

L'alliance de Stéphanie-Marie Degand avec Violaine Cochard et celle de Raphaël Pichon avec Pygmalion nous transportent dans une harmonie vibratoire qui fait résonner très haut le langage du compositeur.



## Johann Sebastian Bach

(1685-1750)

**Les Six Sonates pour violon et clavecin**

Stéphanie-Marie Degand (violon), Violaine Cochard (clavecin)

NoMadMusic NMM071 (2 CD).  
2019. 1h32



**Motets BWV 225 à 230 + Œuvres de Bertolusi, Gallus et Gabrieli**  
Pygmalion, dir. Raphaël Pichon  
Harmonia Mundi HMM 902657.  
2019. 1h18

La photo de couverture intrigue et interroge. Pourquoi diable ces tenues identiques et ces lunettes de soleil? Le bref texte de présentation, signé à deux mains par les deux artistes, donne une indication : « Aujourd'hui, [...] ce fut comme une évidence qu'il était temps pour nous de se lancer dans l'aventure de l'enregistrement, comme un témoignage à deux de notre immense amour de cette musique, de notre passion et de notre respect pour cet art qui illumine nos existences et, avouons-le, la plus belle des manières de fêter trente ans d'amitié merveilleuse, de celles qui nourrissent une vie entière. » Le noir pour laisser la priorité à Bach et aucun caprice de star pour occuper le devant de la scène. La musique confirme : rarement aura-t-on entendu violon et clavecin, pourtant difficiles à unir, croiser si amoureuxment leurs cordes et les tresser avec tant de justesse autour de ces sonates aux mille reflets. Violaine Cochard fait du clavecin de Ryo Yoshida, construit d'après un original de Gottfried Silbermann, un partenaire particulièrement attentif, plus concentré sur l'épanouissement de la note et l'ondulation du son que sur

l'autorité nerveuse des attaques. Comme si le métal devait s'assouplir pour épouser les courbes du violon baroque de Joseph Catenari de Stéphanie-Marie Degand.

### PLÉNITUDE INCOMPARABLE

Si les deux musiciennes ont choisi de s'effacer derrière le compositeur, elles n'hésitent pas à mettre en valeur, sans le moindre effet de manche, l'incroyable relief de ces œuvres. Aussi les mouvements de lyrisme éperdu, nombreux, chantent-ils avec une plénitude incomparable : ainsi de la grave mélancolie qui ouvre la *Sonate n° 1*, de l'*Adagio ma non tanto* de la *n° 3* à la sensibilité frémissante (tout dans la suggestion, rien dans l'épanchement), de la tendre sicilienne de la *n° 4*, des pensées inquiètes du *Largo* de la *n° 5*, entretenues par une « idée fixe », ou des sombres ruminations de l'*Adagio*, en doubles cordes, de la même. Et les mouvements rapides, en toute logique, offrent de singuliers contrastes : les chassés-croisés fugués et amusés du premier *Allegro* des *Sonates n°s 1 et 4*, le plaisir de l'instrument chauffé au soleil d'Italie dans le finale de la *n° 1* ou de l'ouverture de la *n° 6*. Stéphanie-Marie Degand et Violaine Cochard rappellent

également que Bach ne saurait écrire deux fois la même page et adaptent leur jeu à la perspective entre leurs instruments : sonate en trio, concerto, air accompagné.

Dans une discographie où la plupart des violonistes baroques (Fabio Biondi, Christine Busch, Chiara Banchini, Patrick Cohën-Akenine, Florian Deuter, Stefano Montanari, Alice Piérot, Rachel Podger, Leila Schayegh, Pablo Valetti), ou assimilés (Isabelle Faust, Viktoria Mullova), ont déjà laissé des enregistrements significatifs, Stéphanie-Marie Degand et Violaine Cochard réussissent à se frayer un chemin vers les premières places. Même avec des lunettes noires.

### JUBILATION INTRINSÈQUE

Une photo tout aussi intrigante orne l'enregistrement de Raphaël Pichon qui, lui aussi, prend la plume pour présenter son projet. Ce souvenir visuel du *Requiem* de Mozart, mis en scène par Roméo Castellucci à Aix-en-Provence, fait écho « à la jubilation intrinsèque des Motets de Bach. » Jubilation de l'interprétation, assurément, plus que de la nature de cette musique, le plus souvent funèbre, mais auréolée de la lumière de l'espoir et de la



ARMAND BECHY

confiance en la foi. Aussi Raphaël Pichon et Pygmalion s'attachent-ils à mettre en valeur le texte et sa dramaturgie à travers une palette de couleurs et de nuances qu'on aura rarement vue aussi large et variée. Les six motets retenus sur les huit laissés par Bach (manquent *BWV 118* et *Anh. 159*) ne constituent pas un ensemble homogène, tant par leur distribution (quatre, cinq ou huit voix) que par leur ins-

trumentation : cordes et vents pour *BWV 226*, orgue pour *BWV 230* et a cappella pour les autres. Raphaël Pichon a opté pour un traitement homogène confié à une paire de cordes graves, de cordes pincées et de claviers. Le chœur compte vingt-huit chanteurs parmi lesquels des solistes renommés tels Maïlys de Villoutreys, Alice Focroulle, Lucile Richardot. Jubilation donc, et ce dès les premières mesures de « Lobet

den Herrn, alle Heiden » *BWV 230*, placé en ouverture comme un manifeste, dont l'accord parfait arpégé et la double fugue sonnent comme un appel à la plénitude, supérieurement relayé par la prise de son généreuse de Hugues Deschaux : localisation parfaite des deux chœurs, lisibilité du continuo. Le geste convaincu et la sonorité ample se déploient jusqu'à l'affirmation solaire de l'« Alléluia » final. On

admire aussi la gradation du *Motet BWV 229*, depuis le crescendo des premiers « *Komm* » (Viens) un peu inquiets jusqu'à l'ataraxie conclusive en passant par l'évocation des épreuves de la vie terrestre, la sensation de lassitude ou la répétition des « *Komm, komm* », vigoureuse comme un battement d'ailes vers l'éternité. Admirables également se révèlent la progression du dialogue entre Dieu et le fidèle dans « *Fürchte dich nicht, ich bin bei dir* » *BWV 228* (page 10 de notre CD) ou les effets d'écho dans « *Singet dem Herrn ein neues Lied* » *BWV 225*, le chœur se confondant alors avec une volée de cloches.

« *La danse est au cœur du langage de Bach* », rappelle Raphaël Pichon. L'impulsion rythmique, toujours soumise aux impératifs des mots, guide en effet Pygmalion, d'une virtuosité et d'une homogénéité exemplaires, ce qui n'interdit nullement l'intensité expressive et la ferveur (le bouleversant « *Gute Nacht, o Wesen* » dans « *Jesu, meine Freude* »). Impulsion, pulsation, émotion, jubilation. Une révélation. ♦

Philippe Venturini



VICTOR TOUSSAINT